

CYRANO de BERGERAC (acte 2 - scène 6)

DEUXIEME ACTE

Scène VI - CYRANO, ROXANE, LA DUEGNE, *un instant.*

CYRANO :

Que l'instant entre tous les instants soit béni,
Où, cessant d'oublier qu'humblement je respire
Vous venez jusqu'ici pour me dire... me dire ?...

ROXANE, *qui s'est démasquée* :

Mais tout d'abord merci, car ce drôle, ce fat
Qu'au brave jeu d'épée, hier, vous avez fait mat,
C'est lui qu'un grand seigneur... épris de moi...

CYRANO :

De Guiche.

ROXANE, *baissant les yeux* :

Cherchait à m'imposer... comme mari...

CYRANO :

Postiche ? *Saluant.*

Je me suis donc battu, madame, et c'est tant mieux,
Non pour mon vilain nez, mais bien pour vos beaux yeux.

ROXANE :

Puis... je voulais... Mais pour l'aveu que je viens faire,
Il faut que je revoie en vous le... presque frère,
Avec qui je jouais, dans le parc-près du lac !...

CYRANO :

Oui... Vous veniez tous les étés à Bergerac !...

ROXANE :

Les roseaux fournissaient le bois pour vos épées...

CYRANO :

Et les maïs, les cheveux blonds pour vos poupées !

ROXANE :

C'était le temps des jeux...

CYRANO :

Des mûrons aigrelets...

ROXANE :

Le temps où vous faisiez tout ce que je voulais !...

CYRANO :

Roxane, en jupons courts, s'appelait Madeleine...

ROXANE :

J'étais jolie, alors ?

CYRANO :

Vous n'étiez pas vilaine.

ROXANE :

Parfois, la main en sang de quelque grimpeur,

Vous accourriez ! - Alors, jouant à la maman,

Je disais d'une voix qui tâchait d'être dure :

Elle lui prend la main.

"Qu'est-ce que c'est encore que cette égratignure ?"

Elle s'arrête stupéfaite.

Oh ! C'est trop fort ! Et celle-ci ! *Cyrano veut retirer sa main.* Non ! montrez-la !

Hein ? à votre âge, encor ! -Où t'es-tu fait cela ?

CYRANO :

En jouant, du côté de la porte de Nesle.

ROXANE, *s'asseyant à une table, et trempant son mouchoir dans un verre d'eau :*

Donnez !

CYRANO, *s'asseyant aussi :*

Si gentiment ! Si gaiement maternelle !

ROXANE :

Et, dites-moi, -pendant que j'ôte un peu le sang, -
Ils étaient contre vous ?

CYRANO :

Oh ! pas tout à fait cent.

ROXANE :

Racontez !

CYRANO :

Non. Laissez. Mais vous, dites la chose
Que vous n'osiez tantôt me dire...

ROXANE, *sans quitter sa main* :

A présent j'ose,
Car le passé m'encouragea de son parfum !
Oui, j'ose maintenant. Voilà. J'aime quelqu'un.

CYRANO :

Ah !...

ROXANE :

Qui ne le sait pas d'ailleurs.

CYRANO :

Ah !...

ROXANE :

Pas encore.

CYRANO :

Ah !...

ROXANE :

Mais qui va bientôt le savoir, s'il l'ignore.

CYRANO :

Ah !...

ROXANE :

Un pauvre garçon qui jusqu'ici m'aima
Timidement, de loin, sans oser le dire...

CYRANO :

Ah !...

ROXANE :

Laissez-moi votre main, voyons, elle a la fièvre.-
Mais moi j'ai vu trembler les aveux sur sa lèvre.

CYRANO :

Ah !...

ROXANE, *achevant de lui faire un petit bandage avec son mouchoir* :

Et figurez-vous, tenez, que, justement
Oui, mon cousin, il sert dans votre régiment !

CYRANO :

Ah !...

ROXANE, *riant* :

Puisqu'il est cadet dans votre compagnie !

CYRANO :

Ah !...

ROXANE :

Il a sur son front de l'esprit, du génie,
Il est fier, noble, jeune, intrépide, beau...

CYRANO, *se levant tout pâle* :

Beau !

ROXANE :

Quoi ? Qu'avez-vous ?

CYRANO :

Moi, rien... c'est... c'est... *Il montre sa main, avec un sourire.* C'est ce bobo.

ROXANE :

Enfin, je l'aime. Il faut d'ailleurs que je vous dise

Que je ne l'ai jamais vu qu'à la Comédie...